



Rapport sur les résultats de l'évaluation rapide des marchés pour la culture de la patate douce au Niger

Ce document est la partie concernant la culture de la patate douce du Rapport sur les résultats de l'évaluation rapide du marché (ERM) sur les cultures cibles au Niger (2023).

Projet SUSTLIVES¹ / « Analyse participative des chaînes de valeur et des marchés des NUS prioritaires tolérants au stress » / Programme DeSIRA - « Development Smart Innovation through Research in Agriculture ».

Agence italienne pour la coopération au développement (AICS), Ouagadougou (Burkina Faso) & Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM-Bari), Valenzano (Bari, Italie).

Le rapport complet présente le cadre méthodologique de l'étude avec la description des étapes de l'évaluation rapide du marché et l'analyse en détail des chaînes de valeurs (CV), de chacune des six NUS prioritaires qui constituent le point focal de ce projet : patate douce (*Ipomoea batatas*), manioc (*Manihot esculenta*), oseille de Guinée (*Hibiscus sabdariffa*), moringa (*Moringa oleifera*), gombo (*Abelmoschus esculentus*), voandzou (*Vigna subterranea*). Il est disponible sur la bibliothèque DUDDAL Niger : <https://duddal.org/s/bibnum-promap/item/14795>

Les NUS², neglected and underutilized species en anglais sont les espèces négligées et sous-utilisées

1. Analyse fonctionnelle

Les enquêtes réalisées auprès des différents acteurs montrent que dans la zone d'étude, la chaîne de valeur de la patate est animée par 5 principaux maillons, à savoir : l'approvisionnement en intrants, la production, la commercialisation, la transformation et la distribution.

La Figure 1 présente une cartographie indiquant les maillons, les acteurs, les rôles et responsabilités et produits le long de la chaîne de valeur (CV).

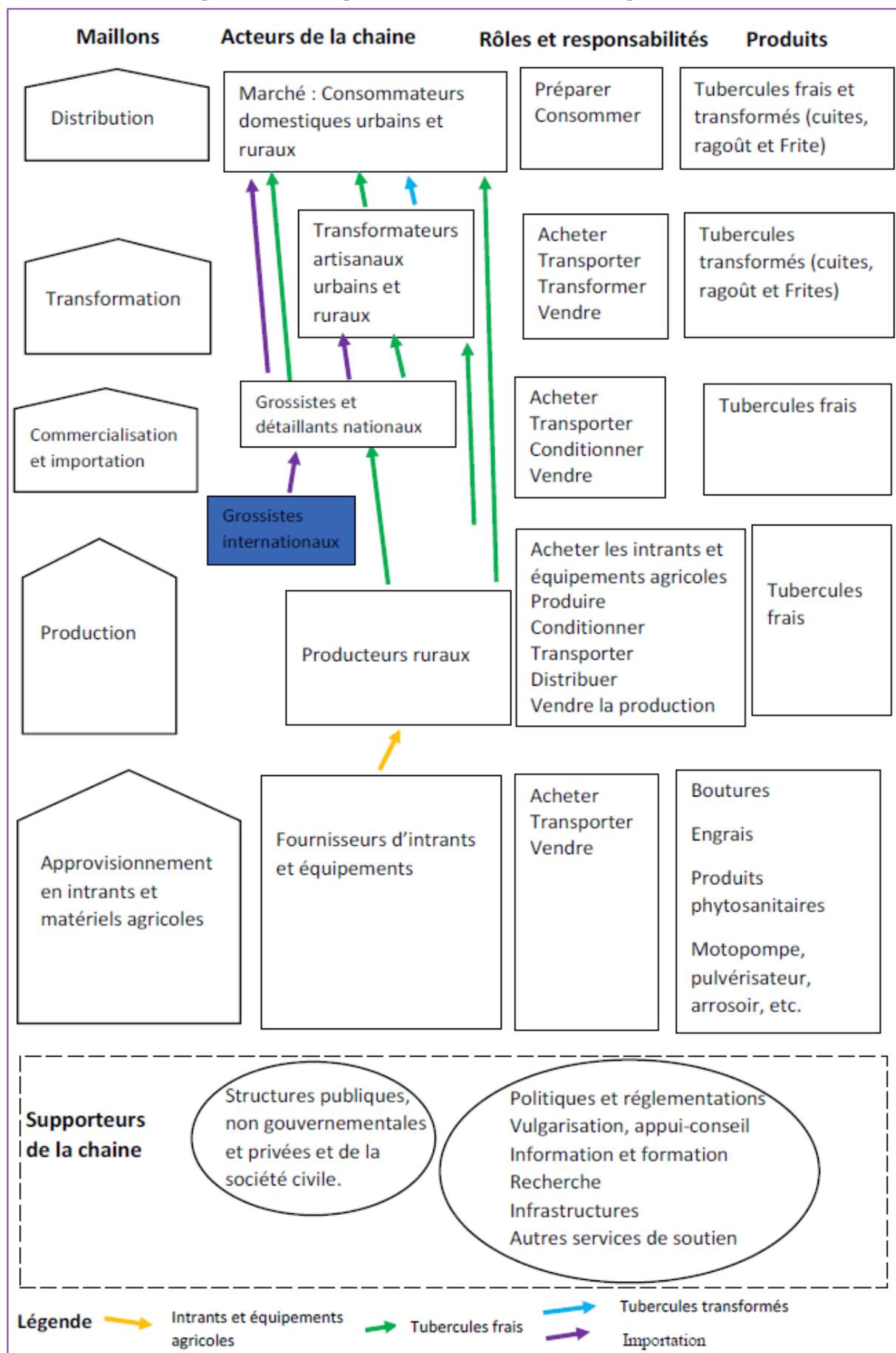
Les supporteurs de la chaîne sont constitués des structures publiques, des organisations non gouvernementales (ONG et Projets), des privés et de la société civile. Ils élaborent et mettent en œuvre les politiques et réglementations y compris la construction des infrastructures.

Les centres de recherche mettent au point des nouvelles technologies et pratiques agricoles. Tous les supporteurs conduisent des activités d'information, de formation, de vulgarisation et d'appui conseil sur les technologies et les bonnes pratiques agricoles.

¹ Présentation du projet en fin de texte

² Pourquoi s'intéresser au NUS en fin de texte

Figure 1. Cartographie indiquant les maillons, les acteurs et leurs rôles/responsabilités et les produits le long de la chaîne de valeur de la patate douce.



Les producteurs enquêtés sont en contact avec des structures publiques (services techniques de l'agriculture) et des organisations non gouvernementales (ONG locales et internationales, Projets, ICRISAT). Ils bénéficient de ces structures des appuis (information et formation sur les itinéraires techniques de production et les variétés, appui en intrants agricoles comme les semences, l'engrais et en matériels agricole de travail du sol.

Les fournisseurs d'intrants et équipements agricoles sont principalement composés des centres de recherche, notamment l'Institut National de la Recherche Agronomique du Niger (INRAN) et des fournisseurs privés (entreprises semencières et individus). Les principaux intrants agricoles sont constitués des semences, des engrais chimiques et des produits phytosanitaires. Les matériels agricoles renferment la motopompe, l'arrosoir, le pulvérisateur et les outils de travail du sol. Ces intrants et matériels sont produits/fabriqués localement ou importés des pays voisins dont le Nigeria et le Bénin. Il existe une multitude de fournisseurs dans la zone particulièrement dans les centres urbains comme Niamey, Dosso et Boboye. Les fournisseurs vendent les intrants et matériels agricoles directement aux producteurs.

Les producteurs de patate douce sont majoritairement des Zarma (86%) et les autres ethnies sont constituées d'Haoussa et Peulh. L'âge moyenne de ces producteurs est de 47 ans avec 11 années d'expérience en agriculture. L'activité de production est assurée exclusivement par les hommes (100%). Une part importante des producteurs enquêtés ne dispose d'aucune formation (43%). En revanche, la formation coranique est prédominante chez ceux qui ont reçu une éducation. Ceux-ci pratiquent la religion musulmane. Seulement 7% ont été scolarisés et par conséquent disposent d'une formation formelle. Avec 11 personnes dont 6 femmes, la taille moyenne du ménage des producteurs est relativement importante car dépasse la moyenne nationale qui est de 7 personnes.

En ce qui concerne la caractérisation des agriculteurs et agricultrices, selon la classification de l'Institut National de la Statistique (Enquête conjointe sur la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire des ménages au Niger, 2018), seuls 28% des producteurs sont pauvres avec un revenu mensuel inférieur ou égale à 31.000 FCFA (€47 euros environs). En plus de l'agriculture, la majorité des producteurs pratique également l'élevage (86%) et une petite partie (14%) exerce d'autres activités génératrices de revenu.

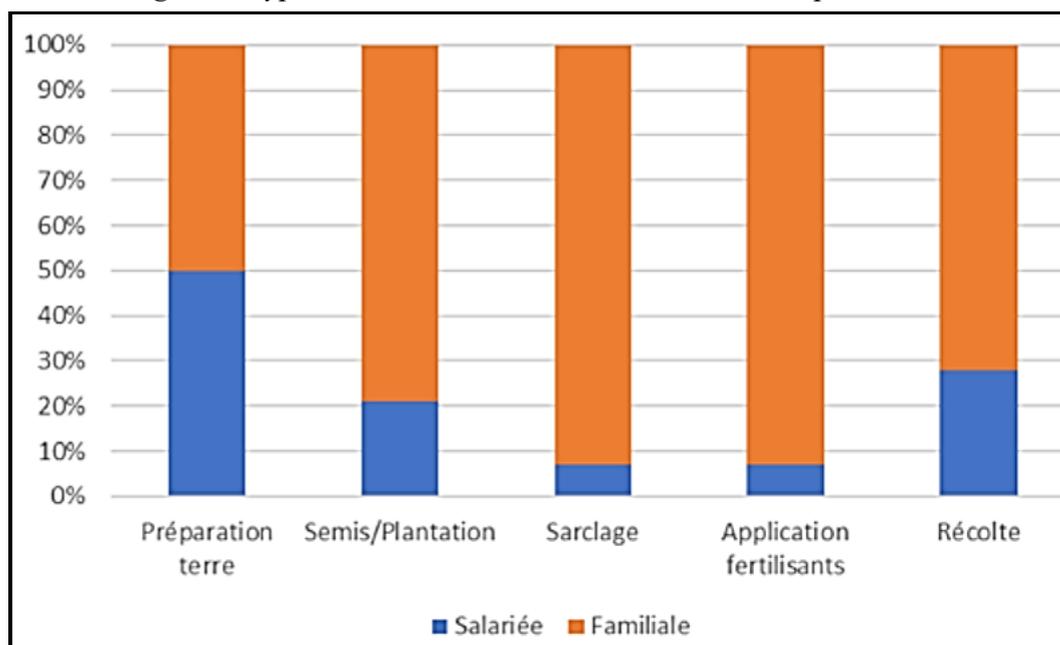
Le niveau d'organisation des producteurs est faible et seuls 18% d'entre eux appartiennent à une organisation paysanne. Il s'agit des groupements des producteurs qui sont généralement constitués à l'initiative des partenaires qui interviennent dans la zone. Ces groupements non fonctionnels n'existent que sur le papier et ne fournissent pratiquement pas des services à leurs membres. Ils ne se réunissent qu'en cas des activités des partenaires. S'il y a avantage, ce sont les appuis (formation, intrants et matériels agricoles) qui bénéficient des partenaires du fait qu'ils sont membres des groupements. On peut aussi noter entre les membres le partage d'information et des connaissances sur les technologies et bonnes pratiques.

Les producteurs ruraux de patate douce produisent et vendent les tubercules frais. **Tous les producteurs enquêtés vendent 75% de la production et consomment 25%.** Ils vendent l'essentiel de la production aux commerçants (grossistes et détaillants) (70%), ensuite aux transformateurs ruraux et urbains (25%) et enfin aux consommateurs ruraux (5%) (Figure 1). Pour vendre sur le marché, les producteurs transportent les produits dans des sacs sur des charrettes ou sur la tête. Il n'existe pas de contrat formel entre les producteurs et les acheteurs, donc tous les échanges se font dans l'informel.

- **La principale contrainte des producteurs est le niveau bas du prix ou la mévente à la récolte (100%).**
- **La production est réalisée sur une superficie moyenne de 2.110 m² par producteur.**

- La production se pratique aussi bien en pluviale (15%) **qu'en irriguée (85%)** malgré que les producteurs ne trouvent pas suffisamment d'eau pour irriguer la culture en période sèche (à partir de mars) où la nappe phréatique devient profonde.
- **Seules les semences locales sont utilisées** en raison de leur disponibilité et leur coût moins cher.
- **Une diversité de variétés locales de patate douce est cultivée** en raison de leur grande importance socio-économique (sécurité alimentaire, revenu, etc.).
- **Les critères de choix des variétés** se basent sur la productivité, la durée du cycle, la saveur et la couleur de la peau et de la chair des tubercules. Ainsi, les variétés à peau et chair blanche, jaune, orange à saveur sucrée sont les plus produites, vendues et consommées. Il faut noter que c'est la variété à peau blanches et oranges qui sont les plus consommées comparées à la variété à peau jaune.
- **La majorité des producteurs s'approvisionnent en semences au village (71%)** tandis que les autres au marché (29%). La principale difficulté est le problème d'accès physique et économique aux semences améliorées et engrais chimiques à cause de leur prix trop élevé et leur insuffisance.
- La moitié des producteurs (50%) produisent la patate douce **en association** avec d'autres cultures maraîchères et avec les céréales.
- Toutes les activités de production, à savoir la préparation du sol, le semis/plantation, le désherbage, l'irrigation, l'application des fertilisants et produits phytosanitaires et la récolte, sont **réservées aux hommes (100%)**.
- On constate également que **l'essentiel des activités de production est assuré par la main d'œuvre familiale** (Figure 2). Quand l'argent ne suffit pas pour rémunérer le travail salarié, la main d'œuvre familiale est responsable à 50% de la préparation du sol, à 79% pour le semis/plantation, à 93% pour le désherbage/sarclage, à 93% pour l'application des fertilisants et produits phytosanitaires et à 72% pour la récolte. On en déduit que la main d'œuvre salariée est plus importante pour la préparation du sol (50%), le semis/plantation (21%) et la récolte (28%).

Figure 2. Type de main d'œuvre selon les activités de production



- Les principaux outils spécifiques nécessaires à la production sont constitués de motopompe, d'arrosoir et de pulvérisateur. Cependant, **la majorité des producteurs (64%) ne possède pas ces outils** mais ceux qui en possèdent prêtent sans contrepartie à ceux qui n'en ont pas afin d'utiliser. Généralement, ce sont les producteurs vulnérables qui prêtent auprès des agriculteurs aisés.
- Les tubercules restent le principal produit issu de la production. Selon les informations collectées, **la production moyenne d'un producteur est de 2.512 kg de tubercules sur une superficie de 2.110 m², soit 11,90 tonnes/ha**. Cette production est très faible comparée au rendement national de la FAO en 2020 (FAOSTAT, 2022) et de RECA (2018) qui ont estimé un rendement de 30 tonnes/ha et 43,2 tonnes/ha³ respectivement. Cette situation est due aux contraintes de production que rencontrent les producteurs (problème d'accès aux semences et engrais, problèmes de ravageurs et problème d'eau).
- Les producteurs sont motivés à cultiver la patate douce en raison de son **potentiel de revenu (50%)**, de son **importance dans l'alimentation** des ménages (36%) et de l'attachement culturel qui lui est associé (14%).
- Il est à noter que **50% des producteurs enregistrent de perte de production avant la récolte** due au problème d'eau, aux ravageurs, aux inondations et aux dégâts des animaux.
- Pour faire face aux problèmes de production, **les producteurs développent des stratégies locales** comme l'utilisation de la fumure organique pour la fertilisation du sol ; l'utilisation des produits chimiques pour lutter contre les ravageurs et la pratique de l'irrigation très tôt le matin pour s'adapter au problème d'eau.
- **Les producteurs ne stockent de la production** du fait de leur pauvreté et par manque de connaissance sur la manière de conserver le produit et de magasin de stockage.

En termes de production de patate douce, au Niger les zones principales sont essentiellement les zones rurales (villages) des régions de Dosso (département de Gaya/Bengou et Boboye), Zinder (comme de Wacha et Guidimouni), Tillabéry (département de Balléyara).

Au Niger, **la production de la patate douce reste très faible**. En effet, jusqu'en 2020, la production nationale était de 209.864 tonnes pour une superficie de 6.993 ha et un rendement de 30.011 kg/ha (Tableau 1). Le faible niveau de la production est dû à un certain nombre de contraintes notamment le problème d'accès aux semences et engrais, le problème de ravageurs, le problème d'eau, l'insuffisance des superficies consacrée à la culture et la méconnaissance des producteurs dans les zones irriguées.

Tableau 1. Production, superficies et rendement de la patate douce au Niger.

Années	Production (t)	Superficies (ha)	Rendement (kg/ha)
2012	78.021	3.894	20.036
2013	97.784	4.621	21.161
2014	81.291	3.700	21.971
2015	114.059	4.010	28.444
2016	108.924	4.429	24.593
2017	119.484	4.787	24.960
2018	129.959	5.153	25.220
2019	173.171	6.233	27.783
2020	209.864	6.993	30.011

Source : FAOSTAT, 2022

³ Commentaire RECA : 43,2 tonnes / ha est considéré comme un bon rendement, le rendement moyen est estimé à 28,8 tonnes / ha. Fiche technico-économique – Chambre Régional d'Agriculture de Dosso.

Jusqu'à présent, la promotion de la patate douce n'a pas fait l'objet d'un programme important dans le pays par l'État et ses partenaires. En effet, les investissements sur la patate douce ne sont pas importants et les données sur la culture ne sont pratiquement pas disponibles malgré le contexte favorable de la politique agricole (voir Initiative 3N) du Niger.

Le manque de données est dû aussi au problème de coordination par l'État (la non-maîtrise) des interventions des acteurs du développement agricole. Malgré ce tableau sombre, il est important de constater que la production de la patate douce est en augmentation depuis 2012 en passant de 78.021 tonnes à 209.864 tonnes en raison de son importance alimentaire et économique (FAOSTAT, 2022).

Dans la zone du projet, les commerçants sont constitués des grossistes et des détaillants. Avec un âge moyen de 48 ans, les grossistes, tous des hommes (100%), sont constitués de Zarma (50%), Haoussa (25%) et Peulh (25%). Quant aux détaillants, l'âge moyen est de 45 ans avec 44% composé par Zarma, 33% Haoussa et 23% Touareg. Les commerçants grossistes et détaillants urbains et ruraux revendent le produit frais aux transformateurs artisanaux et aux consommateurs urbains et ruraux. Selon les experts enquêtés, les femmes généralement représentent moins de 10% des commerçants de la patate douce au Niger.

L'activité de transformation est conduite aussi bien par les hommes (50%) que les femmes (50%). L'âge moyenne des personnes interviewées est de 37 ans. Du point de vue ethnique, les Zarma (50%) et les Haoussa (50%) sont aussi bien représentés dans la transformation. Selon les informations des experts, **les femmes représentent plus de 50% des transformateurs.**

En termes de flux de produit, les transformateurs artisanaux urbains et ruraux achètent le produit auprès des commerçants et producteurs et à leur tour transforment la patate douce en **trois catégories de produits : les tubercules cuites, le ragoût ou les frites** qui sont vendus aux consommateurs urbains et ruraux sur place ou transportés par leurs propres moyens de transports (bassins ou tasse).

La transformation artisanale de la patate douce (cuisson) se fait en utilisant les ustensiles de cuisine notamment la marmite auquel on met la patate douce et de l'eau pour cuire sur le feu. Pour les frites, on utilise le grilleur et l'huile végétal. Le couteau est utilisé pour couper en morceau la patate douce fraîche ou cuite. Avant la transformation, la patate douce est préalablement lavée à l'eau. Après la transformation, le produit peut être conservé au moins pour une journée. Cependant, il n'y a pas d'unités industrielles ou semi-industrielles de transformation dans les zones du projet et les transformateurs évoluent individuellement. L'équipement moderne nécessaire peut être une plateforme de machine comportant un moteur, un râpeur et une presse qui permettra de transformer la patate douce en farine après séchage facilement conservable. Les transformateurs doivent également être appuyés dans l'acquisition et l'utilisation des équipements modernes.

Selon les données collectées, la patate douce est majoritairement consommée par les hommes (73%) comparé aux femmes (27%). Toutefois, la consultation des parties prenantes et des experts interrogés confirme qu'elle est appréciée à la fois par les parties prenantes et par les experts. L'âge moyen des personnes interviewées est de 42 ans. Les ménages des personnes rencontrées comptent en moyenne 10 personnes. Presque la moitié (48%) des consommateurs n'ont aucune éducation. Ceux qui en possèdent ont fréquenté l'école coranique (27%) et l'école formelle (22%). Ils achètent prioritairement les produits transformés.

2. Analyse économique et financière

La patate douce étant essentiellement un produit de rente, l'analyse du marché représente un enjeu important pour la performance économique et la durabilité de la culture. **Une part très importante des tubercules frais produits (75%) est destinée à la vente.**

Ainsi, **la quantité moyenne vendue par un producteur est 1.973 kg de tubercules**. Les producteurs vendent leurs tubercules frais aux commerçants (grossistes et détaillants), aux transformateurs ou directement aux consommateurs domestiques. Les données indiquent que les commerçants évoluent dans l’informel (100%) et de manière individuelle (100%). On en déduit que ces acteurs ne sont pas structurés dans leurs activités économiques. Seuls les produits frais sont commercialisés par les commerçants. En moyenne par an, un grossiste commercialise 78.000 kg et un détaillant 9.266 kg de tubercules.

Le niveau de prix varie selon le période de l’année (Figure 3). La majorité (80%) des producteurs font face à une fluctuation importante de prix. En effet, pendant les mois de récolte (septembre à mars), les prix sont généralement bas (86-98 FCFA/kg correspondant à € 0,3 -€0,14 euros). C’est ce prix bas que reçoit le producteur.

Les producteurs ne stockent pas le produit par manque de moyens. Durant la période d’importation (avril à août), les prix augmentent jusqu’à un maximum de 138-144 FCFA/kg (€0,21-€0,22 euros). Il en résulte que le prix d’achat des commerçants se situe entre 86 et 98 FCFA/kg (€0,12 et €0,14). En revanche, le prix de vente (commerçants) varie de 98 FCFA (€0,14) /kg à 138 FCFA (€0,21) /kg. Le calendrier suivant (Figure 3) illustre les différents prix du kg de la patate douce selon les mois de production locale et d’importation.

Figure 3. Calendrier des prix au kilogramme de la patate douce en fonction des mois de production locale et d'importation.

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Patata douce				Importation					Production locale			
Prix moyen				138-144 FCFA/kg/Mois					86-98 FCFA/kg/Mois			



Sacs de patate douce (Bengou, 2019) / RECA

Les achats et les ventes de tubercules en gros se font dans des sacs pesant 120 kg. Généralement, les producteurs et les grossistes vendent en sac. Par contre, les détaillants vendent en petits tas de 10 à 20 kg. Dans les relations d’échange, les commerçants exigent des producteurs la maturité (25%) des tubercules et un bon remplissage des sacs.

À l’achat, tout comme à la vente, les acteurs négocient le prix (100%). Le paiement se fait soit en cash (50%), soit en cash et crédit (50%).

La moitié des commerçants enquêtés constate une hausse de prix de patate douce en raison de la demande croissante.

En fait, tous les commerçants sont **satisfaits de la qualité des tubercules** que présentent les producteurs et la majorité des commerçants (67-75%) confirment **l’existence d’une demande élevée et de nouveaux acheteurs de la patate douce**. Par conséquent, le marché de ce produit semble être prometteur, surtout que la grande majorité des producteurs (93%) affirment des possibilités d’augmentation de la production pour augmenter le revenu et l’alimentation du ménage.

Cependant, les commerçants font face à deux principales contraintes que sont : la pourriture des tubercules à cause de la chaleur (60%) et le coût élevé des taxes imposés par l’État (100%).

La transformation des tubercules est pratiquée de façon artisanale et informelle (100%). **La quantité moyenne mensuelle transformée par une personne est de 4.050 kg** de tubercules. Le prix d'achat et de vente est de 138 FCFA (€0,21) /kg et 322 FCFA (€0,49) /kg respectivement. Ce niveau de prix est le plus élevé des autres acteurs de la chaîne de valeur. Toutefois, le prix de vente des produits transformés est fixé par le transformateur (83%). Les produits transformés sont vendus en cash (63%) ou en cash et crédit (37%). Une bonne partie des transformateurs (50%) rencontrent une fluctuation de l'offre en produits transformés de la patate douce du fait de l'augmentation ou la diminution du prix ou de la demande (consommation).

L'analyse de la rentabilité des différents segments de la chaîne de valeur de la patate douce est présentée dans le Tableau 2. Dans ce tableau, on peut remarquer que les coûts de production (CI) représentent une source de coût significative pour tous les acteurs impliqués, tandis que la main d'œuvre salariée constitue toujours une part plus petite, en particulier pour les commerçants.

Les principaux coûts pour les producteurs sont constitués d'intrants tels que les semences, les engrais, les matières organiques et les pesticides, ainsi que du carburant pour la motopompe d'irrigation. En considérant la somme des coûts de main d'œuvre et des coûts de production CI, ces derniers représentent 60% des coûts pour les producteurs (CMO dans le Tableau 3.1.2). **Il est intéressant de noter que la part des coûts liés à la main d'œuvre salariée est proportionnellement plus élevée chez les producteurs par rapport aux autres acteurs, confirmant ainsi la nécessité de travail manuel dans les systèmes de production.**

Cependant, cette estimation n'inclut pas la main d'œuvre familiale, ce qui signifie que les coûts en temps de main-d'œuvre sont effectivement sous-estimés. Si l'on prend en compte la réduction de la marge, en particulier chez les producteurs où la main d'œuvre familiale joue un rôle important, le prix de vente final pourrait très probablement ne pas couvrir complètement ses coûts et donc aboutir à une marge positive.

Tableau 2. Rentabilité des différents maillons de la chaîne de valeur de la patate douce (FCFA).

Désignation	Maillons											
	Producteurs			Grossistes			Détaillants			Transformateurs		
	Qté	PU	Montant	Qté	PU	Montant	Qté	PU	Montant	Qté	PU	Montant
CI			104.550			6.902.400			1.000.728			15.318
CMO	35	1.973	69.055			972.000			131.000			13.083
CA	2.512	86	216.032	78.000	128	9.984.000	9.266	138	1.278.708	111	322	35.742
VAB			111.482			3.081.600			277.980			20.424
Rev			42.427			2.109.600			146.980			7.341
Rev kg			16,89			27,05			15,86			66,14
DA et taxes	1	37.500	37.500	1	324.000	324.000	1	14.800	14.800	1	5.675	5.675
Net Rev			4.927			1.785.600			132.180			1.666
Net Rev kg			1,96			22,89			14,27			15,01

CI : Consommations Intermédiaires ; CMO : Coût de la Main d'œuvre (Coût de transport pour le grossiste, transformateurs et détaillantes) ; CA : Chiffre d'Affaires ; VAB : Valeur Ajoutée Brute ; Rev : Revenue ; Rev : Revenu au kg ; * : Kilogramme ; Qté : Quantité ; PU : Prix Unitaire ; .

*Note : Il s'agit des valeurs moyennes an. Pour la transformation, le calcul est fait sur la base des tubercules cuits (principal produit de vente des transformateurs).

Il est important de souligner que les commerçants et les transformateurs se distinguent nettement des producteurs en générant des revenus plus élevés.

Dans le cas des commerçants, qu'ils soient grossistes ou détaillants, **le revenu est particulièrement influencé par les grandes quantités de produits vendus**, ainsi que par un prix supérieur de 49% à 60% par rapport aux producteurs.

Les transformateurs, quant à eux, vendent des quantités de produits beaucoup plus faibles, probablement en raison des pertes de production, mais à un prix plus de deux fois supérieur à celui des producteurs, ce qui leur permet d'obtenir des marges positives. Il est intéressant de noter que l'estimation des coûts associés aux taxes et aux amortissements révèle un impact assez significatif, notamment pour les transformateurs. Les revenus nets estimés par kilogramme sont très réduits, respectivement de 1,96 FCFA, 22,89 FCFA, 14,27 FCFA et 15 FCFA pour la production, la commercialisation (grossistes et détaillants) et la transformation.

3. Analyse de la demande du marché

Des personnes enquêtées, les produits de la patate douce sont très bien consommés par les ménages. En effet, l'achat et la consommation se font à l'état frais (54%) achetés auprès des détaillants, transformé (19%) et frais et transformé (27%). Les formes transformées sont cuites (52%) et le ragoût/frites (48%).

Les caractéristiques appréciées par les consommateurs englobent le goût (53%), l'aspect nutritif/alimentaire (20%), le prix abordable (16%) et la couleur de la chair (14%). À cela s'ajoutent la qualité et la grande taille des tubercules. En période de cherté ou de non-disponibilité, la patate douce est substituée par le manioc (52%), l'igname/taro (32%) et la pomme de terre (16%).

Une bonne partie (41%) des consommateurs (hommes et femmes) préfèrent ces produits de concurrence de la patate douce pour l'essentiel à cause de leur goût (93%). **L'indisponibilité et la cherté constituent les principales raisons de la non-consommation de la patate douce.** Selon la majorité des producteurs (83%), le marché des produits transformés de la patate douce a une bonne perspective car il y a de la demande potentielle due aux nouveaux acheteurs. La moitié des consommateurs (50%) estiment que la demande des produits transformés est élevée. Plus de la moitié des acteurs (67%) confirment que la patate douce est préférée par tous les groupes sociaux notamment les hommes, les femmes et les enfants de tous âges. Les 33% des producteurs estiment que la patate douce est plus préférée par les hommes.

Les informations collectées montrent que la patate douce cuite est beaucoup plus consommée par les hommes comparés aux femmes en milieu rural et urbain. Surtout en milieu urbain, les femmes, les jeunes et les enfants consomment plus les frites et le ragoût de patate douce. Il est difficile d'estimer la quantité consommée par ménage ou personne par jour. Généralement, cette consommation échappe au ménage car les membres du ménage achètent les produits transformés à volonté comme complément alimentaire au cours de leurs activités de la journée ou la nuit dans les villes et les villages.

Néanmoins, la grande partie des producteurs (63%) trouvent insuffisante la production destinée à la consommation du ménage et font recours au marché pour l'achat de consommation notamment en période (avril à août) d'importation. Ainsi, le faible niveau de production nationale ne permet pas au Niger de satisfaire ses besoins en patate douce, d'où le recours aux importations des pays voisins.

Tableau 3. Consommation et commercialisation de la patate douce au Niger

Année	Consommation	Importation (t)
2015	4,3	545
2016	4,3	1.850
2017	4,3	1.017
2018	4,4	1.650
2019	5	1.505

Source : FAOSTAT, 2022.

La quantité annuellement importée est très importante et dépasse largement la production. Les importations varient selon les années mais niveaux importants sont observés en 2016, 2018 et 2019 avec respectivement 1.850 tonnes, 1.650 tonnes et 1.505 tonnes (FAOSTAT, 2022).

[Commentaire du RECA] Le tableau 1 donne 173 000 tonnes de production pour le Niger en 2019 et le tableau 3 donne 1 505 tonnes d'importations. Il n'est donc pas logique d'écrire que « la quantité annuellement importée est très importante et dépasse largement la production » à partir des chiffres présentés. Cependant, sur le marché de Niamey, la production de patate douce importée est présente les 3/4 de l'année contre la moitié de l'année pour la production locale.

La quantité annuelle achetée et consommée reste également faible et varie entre 4 et 5 kg/personne (Tableau 3). Ces chiffres semblent être trop sous-estimés au vu de l'engouement de la consommation et de la commercialisation de la patate douce au Niger.

4. Analyse SWOT

La patate douce présente de nombreux atouts dans sa chaîne de valeur, tels qu'un fort potentiel de production, être adaptée au contexte social et cultural, et une popularité croissante parmi les consommateurs.

De plus, des opportunités intéressantes se présentent, notamment un marché local dynamique en milieu rural et urbain, de nouvelles perspectives avec de potentiels acheteurs, la possibilité de réaliser une transformation moderne des tubercules, une demande croissante de produits frais et transformés, une politique agricole favorable au Niger et un intérêt des partenaires techniques et financiers pour la recherche et le développement agricoles. **Dans l'ensemble, ces éléments renforcent le potentiel de développement de la chaîne de valeur de la patate douce, offrant des opportunités économiques et répondant aux besoins alimentaires des communautés locales.**

Cependant, la chaîne de valeur comporte également des points faibles qui nécessitent des améliorations en valorisant les forces et opportunités existantes et nécessaires au développement de la chaîne (Tableau 4).

- Le faible niveau de production résulte d'un certain nombre de contraintes techniques liées à la terre, aux semences, au faible savoir-faire technique et aux pertes des ravageurs, de l'insuffisance d'eau d'irrigation et de la divagation des animaux.
- Malgré l'importance du prix en période de pénurie, les producteurs ne pratiquent pas la conservation (stockage) des tubercules par manque de magasin et de l'accès à une source de crédit fiable.
- La chaîne de valeur fait également face aux contraintes de marché (financières) caractérisées par une faible rémunération des producteurs conséquente au problème de structuration, de coûts de production, de prix et de stockage.
- Les contraintes réglementaires affectent également les commerçants.
- En plus des problèmes de structuration, les transformateurs (en farine ou autres produits) sont limités par le faible savoir-faire technique et les matériels modernes.
- Les consommateurs sont confrontés au problème de prix surtout des produits importés quand la production locale est terminée. Ce qui réduit la consommation de la patate douce au profit des autres produits de substitution (concurrents) comme, le manioc, l'igname/taro et la pomme de terre.

Tableau 4. Forces, faiblesses, opportunités et menaces de la chaîne de valeur de la patate douce.

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> - Existence de potentiel important de production - Bonne connaissance des ravageurs par les producteurs - Culture adaptée au contexte local et résistante aux ravageurs/parasites - Existence de la transformation artisanale - Facilité de cuisson et de consommation des tubercules - Engouement des acteurs (producteurs, commerçants, transformateurs et consommateurs) à cause de son apport dans la sécurité alimentaire et le revenu 	<ul style="list-style-type: none"> - Insuffisance de terre - Problème d'accès physique et économique aux intrants et matériels agricoles due à leur insuffisance et cherté et faible pouvoir d'achat des producteurs - Insuffisance dans l'organisation et la formation des producteurs - Prix bas aux producteurs à la récolte - Mévente du produit chez les producteurs et les commerçants - Pourriture des tubercules due à la chaleur - Manque de conservation des tubercules - Fluctuation de l'offre provoquant de la rupture en certaines périodes - Manque de formation et de matériels modernes de transformation - Cherté du produit pour les consommateurs en période de rupture - Faible pouvoir d'achat des consommateurs
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> - Existence d'un marché local rural et urbain élevé, favorable - Bonne perspective du produit avec des nouveaux acheteurs - Possibilité de transformation moderne (farine) des tubercules - Produits (frais et transformé) très appréciés par les consommateurs - Consommateurs potentiels en augmentation en ville et campagne et perspective d'une demande élevée en produit - Politique agricole du Niger favorable à la culture - Intérêt des partenaires techniques et financiers dans le financement de la recherche et du développement agricoles 	<ul style="list-style-type: none"> - Utilisation abusive d'engrais par certains producteurs - Inondations, ravageurs, problème d'eau et dégâts des animaux - Manque de crédit de campagne pour les producteurs - Niveau élevé des taxes pour les commerçants - Forte concurrence avec les marchés internationaux (importation des pays voisins, Nigeria et Bénin) - Existence des produits de substitution (concurrents) préférés par les consommateurs

Annexe : Groupe de travail du rapport

- Alliance of Bioversity International and CIAT : Eleonora DE FALCIS, Francesca GRAZIOLI, Teresa BORELLI, Abdel Kader NAINO JIKA
- AICS : Carlo DIANIN, Andrea GHIONE
- CIHEAM : Patrizia PUGLIESE, Marie-Reine BTEICH, Roberta CALLIERIS, Gianluigi CARDONE, Hamid EL BILALI
- CNR : Maria GONNELLA, Antonio MORETTI, Nicola CALABRESE
- Afrique Verte Burkina Faso : Ali Badara DIAWARA
- **Afrique Verte Niger : Bassirou NOUHOU**
- **Université Abdou Moumouni : Iro DAN GUIMBO et Lawali DAMBO**
- Université Joseph Ki-Zerbo : Fanta Reine TIETIAMBOU, Jacques NANEMA
- Consultant et point focal d'activité au Niger : Issoufou OUMAROU HALADOU (Université Abdou Moumouni de Niamey)

Annexe et supplément (1) : le projet SUSTLIVES



Le projet SUSTLIVES (2021 – 2025, durée 48 mois) a pour objectif de renforcer les capacités de recherche et d'innovation des acteurs du système d'innovation et de connaissance agricole sur les chaînes de valeur des cultures négligées et sous-utilisées dans les pays concernés (Niger et Burkina Faso). Le projet vise à favoriser la transition vers des systèmes agricoles et

alimentaires durables et résilients aux changements climatiques au Burkina Faso et au Niger à travers la mise en valeur du patrimoine des cultures locales et de leur chaîne de valeur génératrice de revenus dans la région du Sahel.

Accès au site Web du projet SUSTLIVES / <https://www.sustlives.eu/>

Annexe et supplément (2) : Pourquoi s'intéresser au NUS ?

La nature regorge de plantes capables de nourrir des êtres humains pourtant l'alimentation dépend d'un tout petit nombre d'espèces. Notre dépendance mondiale à l'égard d'un nombre aussi limité de cultures vivrières a de vastes implications. Si ces cultures ont contribué de façon inestimable à la lutte contre la faim dans le monde, elles ne peuvent à elles seules fournir tout l'éventail des nutriments dont les individus ont besoin pour être en bonne santé. **Il faut, pour cela, une alimentation beaucoup plus diversifiée**, à laquelle de larges franges de population parmi les plus pauvres du monde n'ont pas accès.

Ce manque de diversité agricole a également de graves conséquences sur la biodiversité mondiale et l'environnement naturel. Les espèces et variétés alimentaires les plus courantes ont besoin d'importants intrants externes pour se développer, ce qui pèse lourdement sur les ressources locales, atténue la résistance aux chocs extérieurs et contribue à une dégradation de l'environnement, à la disparition de services écosystémiques et à un accroissement des émissions mondiales.

L'heure est donc venue de se tourner vers certaines des quelques 5 000 autres espèces qui peuvent être une source de nourriture. Il s'agit de ce que l'on appelle les « espèces négligées ou sous-utilisées » - des plantes et des animaux dont la contribution aux systèmes alimentaires durables est fortement sous-évaluée en raison d'un manque général de connaissances et d'informations.

Ces espèces sont le plus souvent originaires des milieux dans lesquels elles sont cultivées. Elles se sont donc adaptées aux conditions locales et nécessitent moins d'intrants externes que les cultures conventionnelles. Nombre d'entre elles peuvent également se développer dans des régions isolées, sur des sols arides ou des terres considérées comme impropres à d'autres usages. **Elles constituent de ce fait un élément important des stratégies d'adaptation aux changements climatiques et sont économiquement viables pour les petits producteurs.** En outre, de nombreuses espèces négligées ou sous-utilisées recèlent une haute valeur nutritive et sont riches en micronutriments.

Les espèces en question étant pour la plupart cultivées localement, ce sont généralement les femmes des zones rurales et les populations autochtones qui s'en occupent, tant à des fins de consommation personnelle que pour la vente sur les marchés locaux. La commercialisation de ces espèces, montre qu'elles peuvent générer des revenus pour les communautés qui disposent des connaissances nécessaires pour les cultiver, les utiliser et les transformer. Cependant, ces connaissances disparaissent rapidement, de sorte qu'il est essentiel de veiller à ce que le savoir traditionnel en la matière soit préservé et transmis aux générations futures.

Source : FIDA - https://reca-niger.org/IMG/pdf/deux_projet_sur_les_nus_au_niger.pdf